

A force de fréquenter les vieux prêtres dans ses poèmes, M. Coppée avait fini par entrer, si j'ose dire, en leur conscience ; par se faire, à lui poète, une conscience, un cœur de prêtre. Le vieux curé du *Pater* — il est vieux celui-là aussi — parle en vérité le langage du pasteur catholique qui avertit, menace et console. Peu de curés, voire de moines ou de jésuites, trouveraient des accents plus évangéliques que ce vieux curé du *Pater*, dominant de son éloquence et de sa foi énergique les plaintes affolées et les blasphèmes de la sœur du prêtre otage fusillé :

... Mais à celle qui parle ainsi de se venger,
Mon devoir est de dire un dernier mot sévère.
Le Dieu qui pour le monde est mort sur le Calvaire,
Le Dieu dont votre frère, humble devant l'autel,
Célébrait chaque jour l'holocauste immortel,
Et qu'insulte à présent votre lâche démenée,
Est un Dieu de bonté, de pardon, de clémence.
Votre frère, au moment de mourir, — je le crois,
J'en suis sûr, — ne pensait qu'à Jésus sur la croix...

La plus noble figure de vieux prêtre, la plus sainte, comme aussi la plus historique, qui ait inspiré M. Coppée, c'est celle de saint Vincent de Paul ; non seulement le poète le respecte, mais il le vénère, il le comprend, il l'aime ; on dirait qu'il l'invoque, en remuant ses rimes :

Monsieur Vincent de Paul, aumônier des galères,
Vieux prêtre humble de cœur et de mœurs populaires,
Quand il vient à Paris, demeure à l'hôpital
Du couvent qu'a fondé madame de Chantal.
Sa chambre n'a qu'un lit et deux chaises de paille
Et l'unique tableau pendu sur la muraille
Représente une Vierge avec l'Enfant Jésus...

Et à la fin de l'histoire, le poète récompense le bon vieux Saint, en lui faisant tenir un moment l'enfant Jésus entre ses deux bras fatigués à distribuer l'aumône et à sauver les petits abandonnés. C'est gracieux et doux, comme une page des *Fioretti*.

Après la galerie des prêtres et des saints, il y aurait à visiter, chez M. Coppée, la galerie des nonnes. Les pieuses et vaillantes épouses de Jésus-Christ, le poète les honore et les admire. Bien qu'il fasse mourir de douleur une pauvre petite novice, pour avoir commis la faute de respirer une fleur dans le jardin du cloître ; et bien que la fin de sa *Prise de voile* soit ternie d'un gros nuage de doute, ses religieuses sont admirables, angéliques, en quelque siècle qu'elles vivent, à quelque ordre et monastère qu'elles appartiennent. — Elles sont superbes entre toutes, ses bénédictines du *Liseron* qui, avec des psaumes et un miracle fleuri, défendent leur couvent contre les fureurs des partisans de Jean Huss. Voyez le portrait de leur abbesse Thécla : c'est beau comme l'antique ; je veux dire, comme la réalité ; je glisse sur le chapitre des austérités, des cilices et des veilles ; j'arrive à la science, à la charité, aux prodiges :

Goûtant la poésie et les lettres latines,
Elle expliquait le sens des textes les moins clairs
Au grand étonnement des lettrés et des clercs ;

Vo
nos sol
plaies s
sur les
taches
qui par
poète m

Dis
nous ra
d'à moi
filles. E
france,
garde-n
Guignol
l'œil le
bois pei